

LA GRIFFE à Beaudoin



Jean-Marc Beaudoin

jean-marc.beaudoin@lenouvelliste.qc.ca

Quand J.C. devient faiseur de rêves

On va finir par croire qu'il dit vrai quand Jean Charest affirme qu'il entend compléter son actuel mandat et qu'il sera encore à la tête du Parti libéral aux prochaines élections.

On ne le réalise peut-être pas en ce moment, mais quand il aura complété son mandat, dans à peu près deux ans, cela fera dix ans d'affilée qu'il est premier du Québec. Cela fera de lui le premier ministre du Québec qui est resté en poste en continu le plus longtemps des cinquante dernières années.

Robert Bourassa a bien fait mieux, mais ses quatorze années de pouvoir ont été réparties sur deux périodes, de 1970 à 1976 et de 1985 à 1994. En remportant les prochaines élections, dans deux ans, Jean Charest prolongerait ainsi sa carrière de premier ministre du Québec de plus de quatre ans.

Depuis la mort de Maurice Duplessis, en septembre 1959, aucun premier ministre n'a pu tenir le coup plus de deux mandats au Québec, même parmi les plus célèbres comme Jean Lesage, père de la Révolution tranquille ou René Lévesque, chef fondateur et mythique du Parti québécois.

Si à la tête des troupes libérales qu'il dirige, Jean Charest remportait les prochaines élections générales au Québec, c'est, en termes d'assiduité au pouvoir, à Maurice Duplessis qu'il faudrait le comparer.

Il est difficile d'imaginer un tel scénario en ce moment quand on constate, sondage après sondage, à quel point il est bas dans la faveur populaire. Avec plus de sept Québécois sur dix qui ne le blâment absolument plus, il est difficile d'imaginer qu'il puisse même tenir le coup encore deux ans et encore moins aspirer, sans avoir un problème d'inconscience, à se faire réélire de nouveau.

Et pourtant... Rien, dans le discours inaugural qu'il a prononcé mercredi ne donnait à entendre qu'on pouvait avoir affaire à un homme blessé, politiquement brûlé, qui s'accroche au pouvoir d'une fin de règne décadente. Ce devait être son chant du cygne, selon plusieurs.

Même s'il est facile d'y trouver des oublis importants, de juger qu'il manque de détails utiles pour pouvoir apprécier certaines mesures annoncées, de devoir encore se contenter d'imaginer

ce que sera ce présumément fabuleux Plan nord, le discours de Jean Charest a été bien meilleur qu'on ne l'attendait. La preuve en est qu'il n'a pas provoqué de tollés de protestations et qu'il n'a même pas fourni à l'opposition matière à indignation. Même s'il y en avait davantage dans le ton que sur le fond.

Mais justement, au-delà des idées, la capacité de communiquer est extrêmement importante en politique. Or, Jean Charest possède cette faculté, même si elle a semblé s'être évanouie depuis sa réélection. Il lui faudra quand même beaucoup de talents pour espérer se réhabiliter aux yeux d'une opinion publique qui est loin d'être suspendue à ses lèvres.

C'est ce qu'il a pourtant tenté de faire par sa présence, son apparente sincérité, le ton avenant de sa voix et un texte qui prenait parfois des accents de poésie. Jean Charest s'est appliqué à décrire le Québec à venir comme une terre de rêve. Imaginez, avec leurs futurs écrans tactiles qui remplaceront les tableaux verts de papa et de maman, nos enfants, devenus d'une politesse exemplaire avec de si belles manières, qui disent vous à tout le monde, tellement mignons en plus dans leurs survêtements sportifs identitaires dont ils seront si fiers, parleront en plus dès la fin de leur primaire, un anglais «fluent». Une jeunesse dorée en devenir pour un pays qui brillera sous la pluie des redevances minières, gazières et pétrolières et sous les richesses miraculeuses du Grand Nord.

Il faut se retenir pour ne pas scander: «Vite, vite, Jean!»

On sait l'homme opiniâtre et qu'il n'est pas de nature à abandonner parce qu'on lui marche sur le corps. La question qui va se poser maintenant est est-ce qu'avec ce discours inaugural de la mi-mandat, le premier ministre parviendra à convaincre l'opinion publique de faire table rase des turbulences des deux dernières années, de lui faire un nouveau confiance et de trouver en lui l'homme inspirant dont ils rêvent pour le Québec?

Il est au plus bas dans les sondages. Il ne peut que remonter. Pour le moment, Jean Charest a parlé comme un prophète. Ça ne fait pas de lui un sauveur. Il nous a dessiné du rêve. Ça fait du bien. Le problème, c'est qu'on se réveille tous les matins. •

PERSONNES HANDICAPÉES

Un meilleur accès au centre-ville

Trois-Rivières aidera les commerçants à adapter leurs établissements



MARTIN LAFRENIÈRE

martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Trois-Rivières lance un programme d'aide aux commerçants du centre-ville afin que ceux-ci facilitent l'accès aux personnes handicapées à leurs établissements.

La première année de ce programme d'aide est assorti d'un budget de 35 000 \$. Ce programme s'ajoute à toutes les mesures entreprises par la Ville de Trois-Rivières dans l'objectif d'intégrer les personnes handicapées.

«Le programme est pour les commerçants du centre-ville. On va voir leur réponse à cette première année. Si c'est positif, on va les appuyer pendant les deux prochaines années», explique Ginette Bellemare, conseillère municipale et présidente du comité de suivi de la politique pour l'intégration des personnes handicapées, qui a confirmé cette annonce lors d'une conférence de presse tenue hier.

Cette nouvelle est accueillie avec joie par Judith Bastien. Selon cette membre du service administratif du Bureau d'aide et d'information sur le logement adapté (Bail-Mauricie), le démarrage de ce programme pourra aider les commerçants à apporter des modifications qui peuvent être mineures, mais combien importantes pour des personnes se déplaçant en fauteuil roulant.

«Au centre-ville, ce sont de vieilles bâtisses. On a souvent



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Ginette Bellemare, conseillère trifluvienne et présidente du comité de suivi de la politique d'intégration des personnes handicapées, accueille au musée Boréal François Dubois, président de Bail-Mauricie et de l'Association des handicapés adultes de la Mauricie, et Judith Bastien, du service administratif de Bail-Mauricie. Boréal fait partie des édifices publics permettant l'accès complet des personnes handicapées à ses installations.

des seuils de porte d'une hauteur de huit pouces: c'est impossible de passer à cet endroit en fauteuil roulant. Il faut aménager une pente. Des fois, c'est la porte d'entrée qui est trop lourde. Un ouvre-porte automatique règle le problème. Il y a aussi des sèche-chairs à main dans les salles de bain qui sont trop hauts.»

Parmi la liste des projets de 2011, on note une tournée des lieux de loisirs et des plateaux sportifs afin de tracer le portrait des besoins et des points à corriger pour l'accessibilité des personnes handicapées.

La police trifluvienne élargira aux handicapés son programme d'assistance individuelle aux retraités (PAIR). Ce programme

permet aux personnes d'être contactées chaque jour par téléphone via un système automatisé d'appels.

En ce qui a trait au bilan de 2010, l'arrivée en janvier du transport adapté dans les secteurs de Pointe-du-Lac, de Saint-Louis-de-France et de Sainte-Marthe a été soulignée par Mme Bastien.

Le retour des anges des travaux publics et l'appui financier à la rénovation de la maison Grandi-Ose (un centre de loisirs adaptés pour enfants handicapés) font aussi partie du bilan.

La Ville de Trois-Rivières consacre 30 000 \$ par année à l'organisme Bail-Mauricie. Amorcée en 2010, cette entente est valide pour trois ans. •

OFFICE DES PERSONNES HANDICAPÉES DU QUÉBEC

Un bilan contesté

Martin Lafrenière

martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Les regroupements d'organismes de personnes handicapées du Centre-du-Québec et de la Mauricie critiquent vivement l'avis positif accordé par l'Office des personnes handicapées du Québec à l'égard de la politique gouvernementale «À part entière».

Dans son bilan de 2009-2010, l'OPHQ indique que 87 % des moyens de mise en œuvre ont été faits ou sont en cours de réalisation. Cet organisme ajoute que des crédits supplémentaires de 35 millions de dollars ont été

investis en santé et en services sociaux grâce à ladite politique. Les organismes locaux disent plutôt que cette somme fait partie de la troisième année du plan d'accès aux services obtenu grâce aux pressions du milieu associatif, et bien avant la politique gouvernementale.

«Je m'attendais à plus de la part de la politique. J'ai travaillé au comité régional pour le logement et je n'ai rien vu dans la politique qui parle de logement! On a travaillé à ce projet et ça n'a rien donné. Et il n'y a pas de nouvel argent pour le supplément de loyer. Pour qu'une nouvelle personne handicapée y ait

droit, il faut qu'une autre personne meure ou déménage! Je trouve qu'à l'OPHQ, ils embellissent l'affaire», note Judith Bastien, du service administratif du Bureau d'aide et d'information sur le logement adapté (Bail-Mauricie).

Les regroupements régionaux dénoncent les coupes dans les services de maintien à domicile, l'absence de crédit de développement pour favoriser l'employabilité des personnes aux prises avec des limitations fonctionnelles et la régression des visites d'appréciation de la qualité pour toutes les clientèles hébergées. •